FINALEMENT

PRÉSENTE

LE JOUR DES CORNEILLES

FINALEMENT
PRÉSENTE

LE JOUR DES CORNEILLES

Un film réalisé par Jean-Christophe Dessaint
écrit par Amandine Taffin
librement adapté du roman « Le Jour des Corneilles »
de Jean-François Beauchemin publié aux éditions les Allusifs

SORTIE LE 24 OCTOBRE 2012

FRANCE / DURÉE 1H36 / SCOPE 2:35 / VISA N° 117160

PRODUCTION
FINALEMENT
01 48 51 02 99
finalement@finalement.com
19 avenue Gabriel Péri
93100 Montreuil

DISTRIBUTION FRANCE
GEBEKA FILMS
04 72 71 62 27
info@gebekafilms.com
http://www.gebekafilms.com
13 avenue Berthelot
69007 Lyon

PRESSE
MONICA DONATI
01 43 07 55 22
55 rue Traversière
75012 Paris

PARTENARIATS
MERCREDI
01 56 59 66 66
44 rue Lafayette
75009 Paris

L'œuvre de Jean-François Beauchemin que nous avons choisi d'adapter est un roman pour adultes. Mais nous y avons trouvé une histoire étonnante et profonde, à raconter absolument aux enfants.

Dès l'origine de ce projet, nous nous sommes interrogés sur la manière de traduire à l'écran, et en animation, l'univers singulier du roman de Jean-François Beauchemin, l'exubérance de ses personnages, la richesse pleine d'humour de son langage, et cette alliance permanente du réel et du fantastique qui se côtoient sans jamais parvenir à se disqualifier l'un l'autre.

Nous avons dès lors imaginé l'adaptation de ce récit introspectif pour le transposer en une aventure animée, avec le souci de traduire tout ce qui en faisait la force et la beauté dans un langage narratif et visuel susceptible de toucher un jeune public.

Dans ce périple où bien des repères sont inversés, nous avons constamment épousé le regard du fils Courge, notre jeune héros : un regard neuf et candide, qui ne permet jamais de couper le monde en deux, avec la réalité d'un côté et les rêves de l'autre.

Amandine TAFFIN & William PICOT

L'HISTOIRE

Au cœur de la grande forêt, peuplée de bêtes sauvages et d'esprits à tête animale, vit un jeune sauvageon de dix ans, le Fils Courge. Il est élevé par son père, un sévère colosse à la barbe géante, grand chasseur et mangeur de chair fraîche, qui lui a toujours dit que le monde s'arrêtait à la lisière de la forêt.

Un jour pourtant, pour sauver son père blessé, le garçon tente le tout pour le tout et s'aventure hors de la forêt. C'est ainsi qu'il découvre un village voisin, où il fait la rencontre de Manon, la fille du docteur qui a accepté de soigner son père.

Avec Manon, le fils Courge apprendra tout de ce nouveau monde dit civilisé, où les fantômes n'existent pas mais les ogres oui. Car ici l'on raconte que le père Courge est un ogre… Et les ogres, c'est bien connu, ne sont pas des pères comme les autres.

LE FILS COURGE

Élevé dans la plus complète ignorance du monde des hommes, le fils Courge mène avec enthousiasme son existence d'enfant sauvage. Il sait chasser, pêcher et fabriquer des pièges, il grimpe aux arbres avec l'agilité d'un chat et manie sa bola avec une dextérité épatante. Si on sort de la forêt, on disparaît pour toujours, et le fils Courge, malgré sa curiosité, ne tient pas à disparaître. Il découvrira notre monde quotidien comme on découvre une autre planète.

LORÂNT DEUTSCH EST LA VOIX DU FILS COURGE

Le fils Courge ne voit rien d'anormal dans le comportement de son père à son égard et ne se formalise pas de ses rudesses. Bien au contraire, il l'admire et fait de son mieux pour être à la hauteur.

Jusqu'au jour où une autre réalité vient bouleverser son univers. Jusqu'au jour où, auprès de Manon et du Docteur, il découvre l'existence d'un sentiment extraordinaire qu'on appelle l'amour. Un sentiment que tous les pères ont pour leur enfant, mais pas le sien. Parce qu'il vient d'un autre monde et qu'il ne connaît pas les abstractions du monde civilisé, le fils Courge va chercher cet amour pour le remettre à l'intérieur de son père, comme s'il s'agissait d'un petit animal qui aurait pu s'échapper.

Pour le fils Courge, tout se voit, même ce qui est invisible pour les autres. Et jamais il ne perdra sa candeur ni la singulière innocence de son regard.

« J'ai vu une bizarrerie maximalement bizarre ! On aurait dit des comme père et moi… »

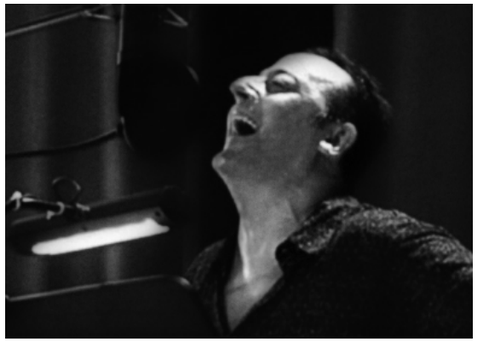
LE PÈRE COURGE

Il ne mange pas les petits enfants et pourtant, il a tout de l'ogre des contes. Fort comme un géant, il chasse les bêtes sauvages à mains nues, se repaît de chair fraîche, balance des troncs d'arbres quand il est énervé et terrorise tous ceux qui l'approchent.

Tout est rapport de force dans le monde verrouillé du père Courge, et il a son vocabulaire bien à lui pour désigner ceux qu'il déteste : tandis que les fantômes sont des sales monstrueux, des démons, des grimaçants, des agrippeurs, des traîne-cadavres et des squelettes de l'outre-monde, les villageois sont tour à tour des têtes à mornifles, des houspilleurs de boyaux, des emplâtrés de sangsues et des mouches à crottin…

Barricadé contre le monde extérieur, contre son passé et contre l'outre-monde, le père Courge se dresse comme une forteresse imprenable. Une forteresse dont la clef est cet amour perdu que le fils a décidé de retrouver.

« Pactise plus jamais avec ces sournois, Fils. Même si un arbre m'aplatit ou si la foudre me grille ! »



JEAN RENO EST LA VOIX DU PÈRE COURGE

LE MONDE DE LA FORÊT

La forêt des Courge, c'est la forêt des contes. Le monde merveilleux et fantasmagorique de la démesure, des folles tempêtes, des animaux sauvages et des aubépines qui ne défleurissent pas.

C'est un monde infini et clos à la fois. On ne connaît à cette forêt qu'une seule frontière : celle qui la sépare de la société des hommes. Une frontière de craintes et d'interdits qui rend chaque monde hermétique à l'autre.

L'OUTRE-MONDE

Parmi les habitants de la forêt, il en est qui échappent à la toute puissance du père Courge : ce sont ceux de l'outre-monde. Le père Courge craint et déteste cet outre-monde qu'il ne voit pas, mais qu'il imagine comme une horde de démons agressifs, dont la seule obsession est d'emporter les vivants. Depuis cette nuit d'orage où l'outre-monde a emporté sa femme, le père Courge voit dans chaque tempête une attaque des démons qui reviennent pour l'emporter à son tour.

Quant à nous, qui avons la chance de voir avec les yeux du fils Courge, nous savons que les habitants de l'outre-monde sont de paisibles esprits, qui ne songent nullement à emporter qui que ce soit. Bien au contraire, ils entourent l'enfant de leur bienveillance, l'accompagnent dans ses jeux et le guident.

« Il faut que le corps s'engraisse si tu veux pas que l'outre-monde t'emporte ! »

LA MÈRE

Une jeune femme à tête de biche vient souvent retrouver le fils Courge. C'est sa mère. Et comme une mère, elle le soigne, recueille ses confidences, veille sur lui et bien sûr… s'inquiète. Mais elle ne peut rien sur le monde des vivants : seul le garçon pourra changer son propre destin. Ce qu'elle sait, elle devra attendre qu'il soit prêt pour le lui révéler.

LE VILLAGE

En allant au village, le fils Courge ne se doute pas qu'il va sur les lieux du passé de ses parents. Sans le savoir, il remonte une piste, rassemble les éléments de sa propre histoire. Et lorsqu'il ira déterrer le sentiment enfoui de son père, il va déterrer le passé.

LE DOCTEUR

Quand le fils Courge arrive au village, le Docteur est la première personne qui lui vient en aide. Il prend le jeune garçon sous son aile et, sans se laisser impressionner par les menaces des villageois qui ne veulent pas de l'Ogre chez eux, il décide de soigner le père Courge. Mais il faut bien reconnaître que Courge fait brillamment honneur à son effrayante réputation.

Le Docteur est notre personnage de «gentil» dans ce conte pour enfants. Un gentil capable de tenir tête à tout un village pétri de préjugés et de rancoeurs, et capable de rabattre le caquet à l'Ogre lui-même. Un père tout en finesse et en humour dans ce monde si complexe des adultes à travers lequel Manon et le fils Courge devront se frayer un passage.

Le Docteur a toutes les qualités, et pourtant… Il ne peut pas tout. Car c'est un adulte, sage et rationnel. Une limite qui est sans doute celle de tous les parents, pour tous les enfants du monde : il y a une dimension de la réalité qui n'appartient qu'aux enfants et qui lui échappe… Devant cet ogre auquel il ne peut pas croire, il demeure impuissant.

« Tu sais Manon, il y a des choses contre lesquelles on ne peut rien. Ça n'est pas si simple. C'est son père, tu comprends… Malgré tout. »

CLAUDE CHABROL EST LA VOIX DU DOCTEUR.

MANON

Lorsque le Docteur lui confie ce petit sauvage dégoûtant, Manon est évidemment furieuse. Mais bien vite, elle se prendra d'amitié pour ce nouveau compagnon qui bouleverse son quotidien, la surprend, l'épate, et ne fait rien comme les autres.

ISABELLE CARRÉ EST LA VOIX DE MANON

MANON est une petite fille de notre temps. Une petite fille normale, concrète et pleine de bon sens, à qui l'on ne raconte pas n'importe quoi. C'est d'abord elle qui guide le fils, lui apprend la vie en quelque sorte, et le rassure sur l'amour de son père. Mais petit à petit, au contact du fils, ses certitudes s'effritent. Et lorsque le père Courge se réveille, Manon se met à croire aux ogres et à toutes les solutions que le fils lui proposera, si incroyables soient-elles.

À travers Manon et le fils Courge, ce sont deux mondes qui se rencontrent. Deux réalités que seuls les enfants savent réunir. Lorsque le fils ouvre à Manon les portes de son monde à lui, ce monde insolite où l'on peut discuter avec des fantômes et où l'amour peut s'attraper et se remettre à l'intérieur des êtres, elle est capable d'y entrer. Parce que Manon, elle aussi, est une enfant avant tout.

« Tu veux dire que… Tu parles à des fantômes ?!
Mais tu les vois… Comme tu me vois, là, en ce moment ? »

LA VIEILLE RONCE

Si le père Courge est un ogre, la vieille Ronce, quant à elle, n'est pas loin de la sorcière.

La vieille Ronce est la plus fervente ennemie du père Courge. Elle a des vieux comptes à régler avec lui et, pour cela, elle est prête à tout. C'est une comédienne redoutable, et une manipulatrice de premier ordre, capable de mener presque tout un village par le bout du nez. Elle dérange, contrarie et empire les situations avec ingéniosité et acharnement, et appuie toujours précisément là où le bât blesse. Dans ce petit monde ordinaire du village, c'est elle qui nous ramène au conte… Car en définitive, cette histoire d'ogre, c'est à elle qu'on la doit.

« Dis-moi Manon… Il a pas peur pour toi, ton père ? Il le sait, pourtant, que l'Ogre emporte les jeunes filles pour les enfermer dans sa forêt maudite… »

CHANTAL NEUWIRTH EST LA VOIX DE LA VIEILLE RONCE.

LES SOLDATS

Pour comble de bizarrerie, lorsque le fils Courge découvre le village, celui-ci est en pleine conscription : de jeunes recrues paradent aux sons de la fanfare, acclamées par la foule, tandis que l'on amène des blessés au docteur qui doit se débrouiller pour faire face.

Cette guerre aux accents de foire fait partie des paradoxes de ce monde civilisé que le garçon découvre. Si ses soldats clinquants et saugrenus comme les jouets qu'on manipule quand on est enfant, ne nous parlent pas de violence avec des champs de bataille, ils en parlent à coup sûr lorsqu'ils tirent sur les oiseaux pour s'amuser.

LA PETITE CORNEILLE

Quand, à peine guéri, le père Courge repart dans la forêt, le fils part avec lui, bien décidé à retrouver son amour. Pour le père, ce séjour forcé au village est un incident clos. Mais le garçon, lui, a changé.

Sa rencontre avec la petite corneille est le signal vivant de cette métamorphose : quelques mois plus tôt, notre corneille aurait connu le sort de tout gibier qui se respecte. Mais cette fois-ci, le fils se souvient des paroles de Manon et il retient son geste. Il soigne l'oiseau comme le docteur a soigné son père, le rassure avec les mêmes mots. Il lui parle de Manon et le prénom de Manon devient un langage commun, une sorte de code qui les relie l'un à l'autre, le fils et la corneille. Et qui relie le fils à Manon. Les oiseaux ignorent les frontières créées par les hommes : de la forêt au village et du village à la forêt, la corneille sera la passerelle vivante et indestructible entre le fils et Manon.

La petite corneille n'apprendra en tout et pour tout que deux mots (une faculté tout à fait véridique des corvidés !), et pourtant elle semble tout droit sortie de ces terres enfantines où les animaux parlent.

« Ah-non ! Teurr ! »

LES CORNEILLES

Le jour des corneilles, c'est le jour où s'est enclenchée la tragédie du père Courge. Mais c'est aussi, et surtout, le jour où s'enclenche sa libération.

Les corneilles, bien malgré elles, sont associées dans l'esprit du père Courge à ce jour terrible où son amoureuse et lui ont été chassés du village. Corneilles et corbeaux, de fait, sont des oiseaux qu'on associe souvent au malheur. Mais dans notre histoire, les corneilles ne s'en tiennent pas là. Si elles semblent d'abord représenter cette noire fatalité qui s'abat sur les hommes et les précipite dans un engrenage tragique, nos corneilles décident que cette fois-ci, il en sera autrement. Puisqu'on les a engagées dans cette histoire, elles vont agir et participeront même activement à son bon dénouement.

Et si métaphore il y a, ce sort qui dans le passé a soufflé dans le sens de la tragédie, ce même sort sous l'impulsion du fils Courge, se mettra à souffler dans le sens du bonheur et de la réconciliation.

LE SERGENT

PATRICK LIGARDES

LE MAIRE

PHILIPPE UCHAN

L'INFIRMIER

BRUNO PODALYDÈS

LES VOIX DU FILM

Cette étape de l'enregistrement des voix peut paraître fugitive au regard du temps que représente la fabrication d'un film d'animation. Quelques deux semaines contre pas moins de deux ans et demi…! C'est pourtant là que se joue quelque chose qui est de l'ordre de la colonne vertébrale du film.

C'est là que les personnages quittent les pages du scénario pour devenir des personnages de chair et d'os, capables de nous émouvoir. C'est là que les comédiens, les premiers, « dessinent » les personnages, les font exister. Et c'est leur interprétation qui guidera le jeu auquel les animateurs donneront corps en images.

Nous avons pris un soin particulier dans ce travail. C'est-à-dire que nous avons décidé de prendre le temps qu'il faudrait pour chercher, avec chaque comédien, le ton juste, pour chaque personnage : pour trouver ou préserver le parler « naturel » qui donne à chacun sa sensibilité et sa subtilité de personnage réel. Et pousser ce réel juste ce qu'il faut pour que surgisse la fantaisie.

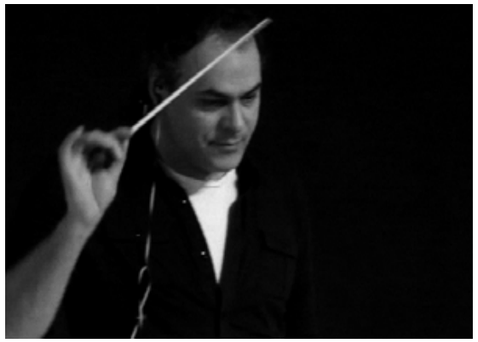
C'est avec les voix que se mettent à exister non seulement les personnages, mais les scènes, et le film lui-même. Le prolongement de ce travail se fait au montage son : le choix minutieux des prises, des temps dans les dialogues… Toutes ces choses primordiales et ténues qui font le rythme, le ton et la couleur des scènes. Comme dans une pièce radiophonique, il faut que ça fonctionne, à l'écoute. Il faut qu'on « voie » le film, alors même que les images ne sont pas encore là.

COMPOSITEUR

Simon Leclerc a été formé au conservatoire de musique de Montréal. Il a longtemps œuvré dans des univers musicaux très différents, notamment aux côtés de Céline Dion, de Charles Aznavour ou encore de Diane Dufresne.

Compositeur et chef d'orchestre éclectique, Simon Leclerc a notamment composé la version opéra de la comédie musicale *Starmania*, des musiques pour les films de Frédéric Back, ou encore de séries pour la télévision québécoise. En tant que chef d'orchestre, il a dirigé pendant six ans l'orchestre de la Paramount Pictures à Los Angeles, et a également dirigé à plusieurs reprises l'orchestre symphonique de Montréal. Aujourd'hui, il se consacre à la création de musiques pour le cinéma, en conservant cette double approche de compositeur et de chef d'orchestre. *Le Jour des Corneilles* est son premier long-métrage d'animation en tant que compositeur.

« Tout en préservant l'aspect poétique qui imprègne le film, je tenais à ce que le spectateur ait une sensation de musique de film d'aventure »



RÉALISATEUR

Jean-Christophe Dessaint a été formé à l'école des Gobelins dont il sort diplômé en 1997. Il a dirigé l'animation du long-métrage *Tous à L'ouest, une aventure de Lucky Luke* **et a été premier assistant réalisateur du film** *Le Chat du Rabbin* **dont il réalise également le storyboard et dirige l'animation.** *Le Jour des Corneilles* **est son premier long-métrage en tant que réalisateur.**

Qu'est-ce qui a motivé votre choix pour réaliser *Le Jour des Corneilles* ?

À la lecture du scénario j'ai d'abord été séduit par la nature, omniprésente et vivante, déjà un défi en soi par sa complexité technique de représentation et d'animation. Mais plus forte encore était mon attirance pour les personnages et pour un thème qui dépasse largement le cadre des films proposés habituellement aux enfants.

Comment avez-vous travaillé avec Amandine Taffin, l'auteur du scénario ?

Amandine s'est investie bien au-delà de son rôle de scénariste. Elle a suivi chaque étape de la production, ce qui nous a donné à l'un et à l'autre un recul sur notre travail que nous n'aurions jamais eu en travaillant chacun de notre côté.

L'enregistrement des voix des comédiens a été l'étape déterminante pour éprouver le scénario. Puis est venue la réalisation du story-board. Tous nos échanges avant et après ont eu pour but d'anticiper la perception qu'aurait le spectateur à chaque instant du film. On savait où on voulait l'emmener, mais il nous fallait créer la route et ne surtout pas la perdre. Chaque nouvelle séquence projetée à l'étape du story-board peut conduire à faire évoluer l'écriture, ou à reprendre la mise en scène. Écriture et mise en scène sont très étroitement imbriquées et on n'arrête pas sa réflexion tant que le but n'est pas atteint.

Pourquoi avoir opté pour un traitement pictural des décors ?

En animation, à part quelques rarissimes courts-métrages, personne ne semble vraiment s'intéresser à la lumière dans l'image tandis qu'en fiction il y a un directeur de la photo et c'est un rôle essentiel. À titre personnel, la lumière me touche plus que le graphisme, je suis ému par une toile de Sisley ou de Corot, et je ne ressens pas exactement la même chose avec une illustration ou une image de bande dessinée.

L'enjeu technique était de trouver un traitement pictural qui plonge le spectateur dans la nature tout en lui faisant accepter la présence de personnages graphiques. La direction artistique est l'oeuvre de Patrice Suau, un amoureux de la peinture sur le motif. Il a confronté ses expériences et ses outils aux réalités techniques du film pour créer les différents univers du *Jour des Corneilles*.

Sur une base de dessin au fusain, l'atmosphère d'un paysage est posée en laissant de larges espaces vides. La lumière est simulée par des contrastes optiques entre les couleurs. On ne traite pas tous les détails, on donne l'impression qu'ils sont là.

La touche vigoureuse et éclatante, ou les effets de transparence pour les cours d'eau, traduisent bien l'état d'esprit de l'équipe, le plaisir de peindre comme si nous étions en vacances les pieds dans l'eau. Notre idée était qu'on ressente un vrai bien-être en contemplant ces décors.

Comment définiriez-vous le style graphique du film ?

C'est un premier film dans lequel il y a des tentatives picturales dans la représentation de la nature et l'animation de la lumière. À cela se superpose une autre tentative d'intégration de personnages graphiques dont l'animation peut aller du réalisme au cartoon, quand cela se justifie. Il est peut-être encore trop tôt pour parler d'un style à part entière, les idées de départ n'ont pu être abouties telles qu'imaginées et c'est normal. Certaines des caractéristiques graphiques sont un peu éparses et tiennent en partie au fait que nous travaillions tous pour la première fois ensemble. Si cette expérience pouvait se renouveler avec la même équipe, il est certain que nous arriverions à affiner notre style.

À l'heure de la 3D, pourquoi avoir préféré le dessin traditionnel ?

Le choix des outils se détermine en fonction de l'histoire du film, des artistes avec lesquels on souhaite travailler et de l'économie du projet. L'animation, depuis son origine, a toujours été un savant mélange d'artisanat et d'industrie, et cela suppose d'avoir des outils créés sur mesure que l'on perfectionne en fonction de l'ambition du projet.

C'est une première réalisation pour vous. Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ?

Il y a une difficulté qui dépasse les autres parce qu'elle est bien cachée à l'intérieur de soi. Même si l'on est conscient que chaque projet a ses propres difficultés à surmonter sur le plan technique ou humain, ce n'est jamais que du temps de travail et de la communication pour les résoudre.

Collaborer avec autant de professionnels d'univers très variés pose le problème de la remise en question de son expérience acquise. Tout le monde connaît cela et l'applique à sa manière, mais dans les faits ce n'est pas forcément sa méthode de travail mais sa manière de penser qu'il faut faire évoluer. Cela induit des changements plus profonds.

Pensez-vous que *Le Jour des Corneilles* s'inscrit dans une famille de films ?

C'est un film rare parce que difficile à classer parmi les nombreuses oeuvres qui voient le jour chaque année, prise de vue réelle et animation confondues.

La structure du récit étonne, la maturité du sujet pour un jeune public est vraiment peu commune (bien que tout à fait à sa portée !), la façon de s'exprimer des personnages est atypique, il y a une fraîcheur et une force à l'image et dans le son. Je pense que c'est un grand spectacle, qui donne beaucoup d'émotions et de réflexions, je n'ai pas ressenti cela souvent dans le cinéma d'animation.

Y a-t-il des influences qui vous ont conduit à faire des choix esthétiques particuliers ?

Il y a d'abord les souvenirs. Le fait d'avoir vécu étroitement au contact de la nature m'a rendu très réceptif à son environnement, les yeux enregistrent tout. Des émotions se sont profondément ancrées. Ma démarche a été proche de celle des peintres impressionnistes. Les questions qu'ils se sont posées en disséquant la lumière et en simulant ses effets avec la couleur dépassent le cadre de la représentation sur un support 2D. Ils se sont amusés davantage comme le font les sculpteurs avec la matière et pourtant l'image est toute plate, on ne s'arrête pas aux détails et on est plongé immédiatement dans l'émotion. On contemple une image et tout de suite notre état d'esprit change, on rêve les yeux ouverts. Je rêvais d'un film dans lequel on se sente bien, par tous les temps et toutes les saisons.

SCÉNARISTE

Après avoir terminé ses études en Lettonie soviétique, Amandine Taffin poursuit des études artistiques à l'école des arts appliqués Duperré à Paris. Depuis plusieurs années, elle collabore avec William Picot au sein de la Société FINALEMENT sur le développement de films pour le jeune public.
Le Jour des Corneilles **est son premier long-métrage en tant que scénariste.**

Pourquoi ce choix d'un roman pour adultes, comme sujet d'un film pour enfants ?

Cette histoire aborde des sujets importants, parfois complexes, mais qui en fait préoccupent tout autant les enfants que les adultes. C'est pour cela que nous avons eu envie de l'adapter pour les enfants. La différence entre un public d'adultes et un public d'enfants, je pense, n'est pas dans les sujets mais dans la manière de les aborder... Dans le point de vue qu'on adopte. Si on se place sur le terrain des enfants, on peut parler de beaucoup de choses.

Quels ont été les enjeux scénaristiques de cette adaptation ?

D'un point de vue narratif, l'un des enjeux majeurs était de transposer cette œuvre littéraire, qui est un récit introspectif et qui ne présente pas de dramaturgie cinématographique, pour en faire une aventure.

Pour transformer la réflexion du fils Courge en expérience qui a lieu, pour traduire son évolution, ses sensations et ses découvertes en termes d'actions, il a fallu créer des personnages, des situations et des événements qui ne sont pas du tout dans le roman. Le séjour des Courge au village, et toute l'histoire avec Manon, qui est la rencontre décisive pour le fils, tout cela par exemple ne représente dans le roman que 8 pages sur **150** !

Finalement, j'ai été amenée à faire un très grand écart de narration pour justement être au plus proche du propos, pour le restituer. De ce point de vue, je remercie vraiment Jean-François Beauchemin, l'auteur du roman, qui nous a laissé cette liberté. Quand nous lui avons présenté le scénario, après deux ans de travail, nous ne pouvions pas nous empêcher d'être inquiets, et lui aussi je crois. Il me tenait à cœur qu'il ne se sente pas trahi, et il ne s'est pas senti trahi. Cela signifiait pour moi que nous avions réussi le pari.

Y a-t-il un style particulier quand on écrit pour les enfants ?

Bien sûr, on ne raconte pas les choses de la même manière selon qu'on parle à des adultes ou à des enfants. Dans notre cas, c'est justement en se posant des questions sur le moyen de raconter les choses qu'on a commencé à glisser un pied dans le conte.

Par exemple, dans le roman il n'est pas question d'ogre. C'est en se demandant comment on pouvait parler de ce père et le représenter dans un film pour enfants, qu'on est arrivé à l'ogre. Et l'ogre est devenu l'expression, imagée, de ce père qui ne montre pas d'amour à son fils, et qui l'enferme avec lui à l'extérieur du monde.

Très vite, le conte est devenu un moyen précieux pour raconter les choses, alors on a joué avec. Mais ce qui est amusant, c'est que finalement, la structure traditionnelle du conte est plutôt prise à revers : la forêt fantastique peuplée de fantômes n'est pas le lieu angoissant où notre héros se perd, mais le lieu de son quotidien. La civilisation n'est pas le monde qu'il doit quitter pour y revenir victorieux, mais celui qu'il doit explorer. Et l'ogre auquel il va se confronter n'est autre que son propre père.

Ce jeu entre réalisme et conte correspond bien, il me semble, avec une vision qu'on a du monde quand on est enfant : il n'y a pas de frontière très distincte, ça s'interpénètre… Notre histoire parle aussi de cette frontière-là. Elle est figurée géographiquement dans le film : la forêt et le village. Séparés par une frontière que personne ne franchit, ni d'un côté ni de l'autre. Et puis un jour, un « monde » fait irruption dans l'autre. Et les deux mondes, les deux réalités se côtoient, s'affrontent… Et ce sont les enfants qui font le lien, qui rendent ces deux mondes possibles ensemble, justement.

Comment avez-vous restitué le langage très particulier du roman ?

La langage du roman est en effet très étonnant et absolument magnifique. C'est une sorte de langage inventé, très imagé et pétri de néologismes, qui semble né de cette vie dans les bois à l'écart du monde. Père et fils ont inventé des mots à eux. Cela a été pour moi une partie très amusante du travail : il fallait transposer ce langage pour qu'il soit compréhensible à l'oral, et donc le simplifier énormément, tout en retrouvant le côté très imagé et très drôle des expressions du père et du fils. Certaines, comme « enjambe ta culotte », sont celles du livre, mais j'ai dû en réinventer la plupart.

On dit souvent que l'écriture du scénario s'arrête quand le film est terminé. Comment cela s'est-il passé pour *Le Jour des Corneilles* ?

Dans notre cas, on peut effectivement dire que le scénario s'est terminé en même temps que le film ! J'ai continué à repenser des scènes et des dialogues presque jusqu'au bout. Parfois en repassant par l'écriture, souvent aussi directement, en travaillant avec les storyboardeurs, avec les comédiens, au montage de l'animatique, au montage son et même au mixage, qui est la toute dernière étape. On a travaillé en collaboration permanente avec Jean-Christophe, et ça a été très fructueux, je pense. Ça nous a permis de faire évoluer les choses à chaque fois qu'il le fallait, au fur et à mesure. Chaque étape amène à faire des choix et il faut constamment se remettre dans la perspective du film, se reposer la question du sens : à chaque étape, on doit se redemander ce qu'on cherche à raconter, pourquoi, et comment on peut le raconter.

Vous avez également dirigé l'enregistrement des voix ?

C'est vrai que la manière dont on a travaillé, tout au long de cette production et dès l'écriture, n'est peut-être pas très habituelle. Dès le scénario, nous avons travaillé en duo avec William Picot, qui a lu et relu chaque version (et elles furent nombreuses), a apporté énormément d'idées, a maintes fois permis de bousculer et d'améliorer la structure. On n'est pas trop de deux quand il s'agit de manipuler un objet aussi lourd de conséquences qu'un scénario, et ce regard extérieur est infiniment précieux. Lorsque Jean-Christophe est arrivé sur le projet, on a continué, naturellement, à fonctionner de cette manière, à trois cette fois. Chacun apportant son « regard extérieur » au travail de l'autre. Au moment de l'enregistrement des voix, notre point de départ et seul support était le scénario. Et il faut dire que la plupart des clefs qui peuvent aider les acteurs à interpréter et saisir leur personnage, se trouvent entre les lignes, dans cet invisible sous-texte que le scénariste est parfois seul à connaître. Alors cela s'est fait tout naturellement. Bien sûr nous nous concertions avec Jean-Christophe, et il intervenait dès qu'il le jugeait utile.

PRODUCTEUR

William Picot a créé la société FINALEMENT il y a dix ans. Après une longue expérience dans le domaine du spectacle, de la création d'événements culturels et la production de courts-métrages, il se lance dans le cinéma d'animation en 2006.
Le Jour des Corneilles **est son premier long-métrage en tant que producteur.**

Comment est né le projet ?

À l'origine il y a la découverte en 2005 du roman de Jean-François Beauchemin. C'est une œuvre étonnante. Son récit, son univers, ses personnages, m'ont enthousiasmé. Cette histoire de sentiment qu'on peut attraper était un enjeu de cinéma passionnant et j'étais convaincu que nous pouvions l'adapter au cinéma et pour les enfants. Alors, avec Amandine Taffin, nous nous sommes lancés dans le projet.

Pourquoi avoir choisi le cinéma d'animation ?

Nous n'imaginions pas raconter cette histoire aux enfants autrement qu'en animation.

Pour moi le dessin animé c'est l'enfance, et cette histoire parle d'enfance à tout point de vue. Et puis avec l'animation, on n'a pas besoin de se poser la question de la crédibilité de ce qui n'est pas réaliste. En prise de vue réelle, en revanche, c'est très compliqué de rendre naturel quelque chose qui n'existe pas dans la réalité.

Un film d'animation a ses propres codes, son vocabulaire, ses corps de métier... Cependant cela reste un film, avec un scénario, des personnages, un rythme, des intentions, des acteurs… La méthode est différente, mais au final on pense de la même façon.

Quelles ont été les principales difficultés de la production ?

Notre plus grande difficulté a été de préserver l'homogénéité de la direction artistique avec les moyens dont nous disposions. Le style développé par Jean-Christophe Dessaint et Patrice Suau imposait une expérience picturale plutôt rare. Cette technique de décors et de composition numérique reste une première pour un long-métrage d'animation et nous avons donc dû faire face à un recrutement long et complexe.

Le film doit énormément à l'investissement des équipes et des directeurs d'équipes qui, au-delà de nos espérances, ont œuvré avec leur art comme s'il s'agissait de leur propre film. Il doit aussi beaucoup aux comédiens, qui nous ont fait confiance et ont accepté d'interpréter ces personnages, alors même que le film n'était encore qu'un projet, porté par une société de production sans expérience dans ce domaine.

Où le film a-t-il été fabriqué ?

Le Jour des Corneilles a été conçu et fabriqué en partie chez nous, à Montreuil. Il a aussi été fabriqué dans sept autres studios d'animation installés en France, au Canada, au Luxembourg, en Belgique et en Corée du sud. C'est courant pour une production européenne de travailler avec plusieurs studios, mais ce n'est pas simple du tout ! Nous avons essayé, quant à nous, malgré la distance, de toujours communiquer aux artistes et techniciens la vision qu'on avait du film, afin qu'ils se sentent concernés par un ensemble et pas uniquement par la difficulté des tâches qui leur étaient confiées.

Que pensez-vous du film à présent qu'il est terminé ?

Si je le considère dans un contexte plus vaste que celui de sa production, je pense que *Le Jour des Corneilles* est une proposition de cinéma dont le pouvoir d'évocation tient vraiment à cette atmosphère presque impressionniste, cette sorte de vision faite de lumières et de couleurs qui imprègnent de manière indélébile les émotions du film, et que les artistes ont su créer en dépassant les enjeux de la représentation. Et s'il reste des défauts, je me dis que le film parfait n'existe pas, même en animation où le sens de la perfection et du détail est pourtant prodigieux.

Lorsque j'ai rencontré Amandine Taffin et William Picot pour la première fois, dès la première minute j'ai mesuré la passion et l'enthousiasme qui les animaient pour vouloir raconter cette histoire.

En les écoutant me présenter le projet qui allait devenir après beaucoup de péripéties le film tel qu'il existe aujourd'hui, j'ai cru à leur capacité de mener à bien ce projet ambitieux et un peu fou : adapter le livre de Jean-François Beauchemin et en faire un grand récit d'aventure, d'abord pour les enfants. J'ai rapidement décidé d'être présent à leurs côtés en qualité de coproducteur et de distributeur.

A chaque étape de la fabrication du film, pendant quatre ans, j'ai pu observer la façon dont ils ont construit leur travail, en artisans sincères et pointilleux. J'ai apprécié le véritable travail de studio et d'équipe qui a été mis en place autour de Jean-Christophe Dessaint, l'exigence permanente de qualité et de précision au service d'une histoire et de personnages forts. Rien ni personne ne les a détournés de leur projet initial.

Le 6 juin 2012, lors de la première mondiale au Festival d'Annecy, quand le public a fait un triomphe au film et à ses créateurs, il m'a semblé que ce n'était que juste récompense d'une belle démarche artistique et humaine.

Si je suis heureux et fier d'être partie prenante de cette aventure, c'est aussi parce que la sortie du film *Le Jour des Corneilles* coïncide avec les quinze ans de Gebeka Films.

Quinze années durant lesquelles nous avons essayé de développer une ligne éditoriale exigeante au service de films de qualité pour le jeune public.

Parmi lesquels, pour citer ici les plus emblématiques : *La Flèche bleue, Kirikou et la sorcière, Princes et princesses, Mon Voisin Totoro, Loulou et autres loups, L'enfant qui voulait être un ours, L'Ile de Black Mor, Les Trois brigands, Brendan et le secret de Kells, U, Le Tableau, Une Vie de chat…* et aujourd'hui *Le Jour des corneilles*.

Merci à toute l'équipe de Finalement de nous faire ce beau cadeau d'anniversaire !

Marc Bonny
Gebeka Films

RÉALISATION	JEAN-CHRISTOPHE DESSAINT
ADAPTATION, SCÉNARIO ET DIALOGUES LIBREMENT ADAPTÉ DU ROMAN « LE JOUR DES CORNEILLES » DE JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN PUBLIÉ AUX ÉDITIONS LES ALLUSIFS	AMANDINE TAFFIN
DIRECTION ARTISTIQUE ET CRÉATION COULEUR	PATRICE SUAU
PREMIER ASSISTANT À LA RÉALISATION	GUILLAUME LEBOIS
DIRECTION DU COMPOSITING ET DES EFFETS NUMÉRIQUES	JIMMY AUDOIN
DIRECTION DES EFFETS SPÉCIAUX ORGANIQUES	PAUL-ÉTIENNE BOURDE
DIRECTION DES LAYOUT DÉCORS	MAËL LE GALL • PHILIPPE DENTZ
SUPERVISION DE L'ANIMATION	NILSEN ROBIN NICOLAS DEBRAY VICTOR ENS DANIEL ALCARAZ
CHEF ANIMATEUR AU LUXEMBOURG	GILLES RUDZIAK
CHEF DÉCORATEUR COULEUR	PASCAL GÉRARD
DIRECTION DE LA MISE EN COULEUR DE L'ANIMATION	SERGE UMÉ • MARC UMÉ
COMPOSITION DE LA MUSIQUE ET DIRECTION D'ORCHESTRE	SIMON LECLERC
MONTAGE SON	LOÏC PRIAN • DAMIEN BOITEL
BRUITAGES	NICOLAS BECKER
MIXAGE	EMMANUEL CROSET
MONTAGE	OPPORTUNE TAFFIN
STORYBOARD	JEAN-CHRISTOPHE DESSAINT DAVID BERTHIER GUILLAUME LEBOIS ÉTIENNE PINAULT MATTHIEU SERRE
DESIGN DES PERSONNAGES	JEAN-CHRISTOPHE DESSAINT NILSEN ROBIN MATTHIEU SERRE
CRÉATION DES PERSONNAGES ORIGINAUX	SERGE ELISSALDE
DIRECTION DE LA PRODUCTION	WILLIAM PICOT • AMANDINE TAFFIN

VOIX ..... JEAN RENO ..... LE PÈRE COURGE
LORÀNT DEUTSCH ..... LE FILS COURGE
ISABELLE CARRÉ ..... MANON
CLAUDE CHABROL ..... LE DOCTEUR
CHANTAL NEUWIRTH ..... LA VIEILLE RONCE
BRUNO PODALYDÈS ..... L'INFIRMIER, LE VIEUX RONCE
PATRICK LIGARDES ..... LE SERGENT, LE VIEUX À LA CANNE
PHILIPPE UCHAN ..... LE MAIRE
JEAN-CHRISTOPHE LAURIER .... VILLAGEOIS
ÉLODIE HUBER ..... LA MÈRE
JEANNE-SYLVETTE GIRAUD ..... LA PETITE CORNEILLE

DISTRIBUTION ARTISTIQUE ..... LAURENT PODALYDÈS
DIRECTION DES VOIX ..... AMANDINE TAFFIN
ENREGISTREMENT DES VOIX ..... CYRILLE LAUWERIER

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS ..... WILLIAM PICOT • MARC JOUSSET

STUDIOS DE FABRICATION ..... FINALEMENT
JE SUIS BIEN CONTENT
FOLIMAGE
STUDIO 352
WALKING THE DOG • DIGITAL GRAPHICS
MAX FILMS ANIMATIONS
JAHNGIN

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ ..... WILLIAM PICOT
COPRODUCTEURS ..... STEPHAN ROELANTS • ERIC GOOSSENS • LUC VANDAL
ANTON ROEBBEN • MARC BONNY • ROGER FRAPPIER
ADRIAN POLITOWSKI • GILLES WATERKEYN

PHOTOGRAPHIES ©STÉPHANE VENANT, GRAPHISME ©FINALEMENT / LAURENT HENRIOT

UNE PRODUCTION FINALEMENT UNE COPRODUCTION FINALEMENT (FR), MAX FILMS (CA), MELUSINE PRODUCTIONS (LU), WALKING THE DOG (BE) EN COPRODUCTION AVEC GEBEKA FILMS, RHÔNE-ALPES CINÉMA, VEZON INVESTISSEMENTS, UFILM AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, LA RÉGION RHÔNE-ALPES, CANAL+, CINE+, FILM FUND LUXEMBOURG, TELEFILM CANADA, SODEC SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES CULTURELLES, QUEBEC CRÉDIT D'IMPÔT CINÉMA ET TÉLÉVISION – GESTION SODEC, CANADA CRÉDIT D'IMPÔT POUR PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE, RADIO-CANADA EN ASSOCIATION AVEC COFINOVA 6, COFINOVA 7, UFUND AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ILE-DE-FRANCE, DU PROGRAMME MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE

DISTRIBUTION FRANCE : GEBEKA FILMS
VENTES INTERNATIONALES : LE PACTE

DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DE L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT DE LONG-MÉTRAGE DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, LE SOUTIEN DU PROGRAMME MÉDIA DE L'UNION EUROPÉENNE, L'AIDE À L'ÉCRITURE DE LA RÉGION BASSE-NORMANDIE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, LA COLLABORATION DE LA MAISON DE L'IMAGE BASSE-NORMANDIE, L'AIDE À L'ÉCRITURE DE CICLIC - RÉGION CENTRE, LE SOUTIEN DE LA RÉGION POITOU-CHARENTES ET DU DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE, LE SOUTIEN DE LA PROCIREP ET DE L'ANGOA-AGICOA .
TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES ET EFFETS SPÉCIAUX RÉALISÉS AVEC LE SOUTIEN DU CNC.

FINAL
EMENT

www.lejourdescorneilles-lefilm.com